

il y a toujours de l'avantage à ne pas trop fatiguer l'urètre en sondant trop fréquemment, l'usage d'une *algalie*, ou sonde permanente, qui laisse passer les urines à volonté et qui étant faite de gomme élastique soit assez flexible pour ne point gêner les mouvemens du malade, est souvent très-convenable; mais il faut cependant la retirer de temps en temps pour la nettoyer. J'ai vu un célèbre médecin dans un état affreux de fistules et d'ulcères gangréneux pour avoir voulu la garder un mois de suite.

V.^e O R D R E.*Des Tumeurs.*

Le cinquième ordre des maladies locales est celui des *Tumeurs*. Le Dr. Cullen en compte quatorze genres, l'anévrisme, les varices, l'écchymose, le squirre, le cancer, le bubon, le sarcome, les verrues, les durillons, la loupe, le ganglion, l'hydatide, les tumeurs blanches et l'exostose. J'en ajoute trois, l'engelure (qui est évidemment une maladie locale, qu'on ne peut placer parmi les maladies inflammatoires générales) le chondrome et le neurome. Parcourons ces dix-sept genres.

1. *L'anévrisme* est une tumeur molle, et pour l'ordinaire pulsative, située sur une artère.

Il y en a trois espèces , *a. l'anévrisme vrai* , qui consiste dans une dilatation de l'artère même , dilatation produite par l'impétuosité et l'irrégularité de la circulation , en conséquence de quelque violence extérieure , ou de quelque affection de l'ame , ou par l'affoiblissement de l'une des tuniques de l'artère , en conséquence de quelque piqûre , blessure ou contusion , qui ne fait que l'effleurer sans l'ouvrir. *b. L'anévrisme faux* , dans lequel l'artère étant ouverte , le sang s'épanche dans le tissu cellulaire , s'y forme une cavité dans lequel il se coagule , et quelquefois se corrompt au point de produire la gangrène. *c. L'anévrisme variqueux* , produit pour l'ordinaire par la piqûre d'une veine placée immédiatement sur une artère , lorsque cette piqûre transperce la veine , et ouvre l'artère , dont le sang se jetant avec impétuosité dans la veine , la dilate énormément. C'est surtout au bras , et par une saignée faite avec peu de précaution qu'arrive cet accident , ainsi que celui qui produit l'anévrisme faux.

Quelque soit l'anévrisme , s'il est récent et peu considérable , on peut quelquefois y remédier par une douce compression long-temps continuée , par des frictions avec un morceau de glace , et par des applications astringentes. Mais s'il est ancien , volumineux et graduelle-

ment croissant, il met toujours le malade en grand danger de mourir subitement par une hémorragie en conséquence de la rupture du sac anévrisimal. Le seul moyen de la prévenir est une opération, qui consiste essentiellement dans la ligature de l'artère un peu au-dessus du sac. Mais comme une ligature faite sur une artère tendue rompt souvent elle-même l'artère, et comme cet accident n'arrive jamais par les ligatures qu'on fait après les amputations, j'estime que dans l'opération pour l'anévrisme il convient, ainsi que l'a proposé et exécuté avec succès Mr. J. P. Maunoir, de couper aussi l'artère entre deux ligatures. Elle se retire aussitôt après la section, et son relâchement rend la ligature solide et efficace. On peut de cette manière faire avec sécurité l'opération de l'anévrisme sur les plus grosses artères (1).

(1) C'est ainsi que M. Ch. Maunoir, qui lorsqu'il se fit recevoir à Paris Dr. en Chirurgie, fit de cette manière d'opérer, imaginée par M. son frère, le sujet d'une dissertation inaugurale très-intéressante; c'est ainsi, dis-je, qu'à son retour à Genève, il exécuta cette opération à ma connoissance, et avec un succès auquel on n'auroit guère pu s'attendre, sur l'artère axillaire. Au surplus, la convenance de couper l'artère entre deux ligatures pour l'opération de l'anévrisme, avoit été pressentie à Londres par un célèbre chirur-

2. Les *Varices* sont des tumeurs produites par la dilatation des veines subcutanées. C'est principalement aux jambes qu'elles se forment. Les femmes enceintes et les porte-faix y sont fort sujets. On les guérit ordinairement par la compression, en prenant garde de ne comprimer que les veines et non les artères subjacentes, ou par des applications astringentes, telles que la glace, l'écorce de grenade, l'alun, le kina, qu'on emploie surtout pour les varices des veines spermatiques, ou enfin par l'ouverture, opération analogue à l'excision des varices hémorroïdales.

3. L'*Ecchymose* est une tache peu élevée produite par un épanchement de sang dans le tissu cellulaire de la peau, en conséquence d'une violente contusion. Si l'hémorragie est abondante; elle forme une tumeur plus ou moins considérable, qu'il faut ouvrir pour donner issue au sang épanché. Sinon, elle se guérit spontanément par absorption; des compresses trempées dans l'eau vulnéraire spiritueuse, accélèrent beaucoup sa disparition.

4. Le *Squirre* est une tumeur produite par

gion, M. John Abernethy, à peu près dans le même tems que par M. Maunoir à Genève, et cela sans aucune communication entr'eux. Voyez ses *Surgical and physiological Essays*, Part. III, p. 153, 172 et 173.

Pendurcissement d'un organe glanduleux, avec augmentation de volume. Ceux que nous voyons le plus fréquemment dans la pratique sont le squirre des seins, le sarcocele, le squirre de la matrice, et le goître. *a.* Le *squirre des seins*, qui est ordinairement la suite de quelque coup ou violente contusion, est une tumeur dure et indolente, composée de kistes remplis d'une sérosité brune, ou de tubercules grenelés et très-durs, ou d'un noyau presque cartilagineux avec endurcissement graduellement décroissant du centre à la circonférence. Il est difficile de distinguer ces variétés l'une de l'autre sur le corps vivant. La tumeur peut rester indolente bien des années sans s'ulcérer. Elle est très-difficile à résoudre. Les remèdes qui m'ont paru réussir le mieux, mais dont on n'obtient cependant que bien rarement un succès marqué, sont la ciguë, le sublimé, l'éponge calcinée et l'eau hydrosulfureuse; et à l'extérieur, les embrocations avec l'huile camphrée, ou le baume tranquille, de légères frictions mercurielles et une grande chaleur. On a recommandé l'application fréquente des sangsues autour de la partie affectée; mais c'est plutôt pour le squirre douloureux qu'il faut la réserver. Lorsque ces moyens ne réussissent pas, lorsque le squirre augmente en volume et en dureté, lors surtout

que le malade y éprouve des douleurs lancinantes, que les sangsues ne calment point, il est à craindre que le squirre ne s'ulcère et ne dégénère en cancer. Il n'y a plus alors aucune autre ressource que l'amputation du sein malade, et plus on y a recours promptement, plus le succès en est assuré. Or les suites de cette opération ne sont plus ni aussi dangereuses, ni aussi longues, depuis que les chirurgiens ont appris à guérir les plus grandes plaies par la première intention, en épargnant la peau, et en supprimant tout pansement irritant. *b. Le sarcocèle*, ou squirre des testicules, ressemble en tout à celui des seins, dépend des mêmes causes, et souvent aussi d'une inflammation antécédente, communément vénérienne; il se résout par les mêmes remèdes secondés par un suspensoir, et si ces moyens de guérison n'arrêtent pas ses progrès, il exige aussi l'amputation, sous peine de dégénérer en un cancer incurable. *c. Le squirre à la matrice*, ne se reconnoît sûrement que par le tact; mais on peut le soupçonner par les symptômes de tiraillement et de compression qu'il produit sur les organes voisins. Il n'est pas susceptible d'amputation, ni d'autres remèdes extérieurs que de demi-bains et d'injections ou de lavemens avec les décoctions de plantes apéritives; ou s'il est

douloureux, avec des adoucissans et des anodins. Mais il admet les mêmes remèdes internes que les autres squirres. Comme il est fréquemment produit par la pléthore de la matrice, après l'âge critique ou après les couches, c'est ici surtout que l'application fréquente des sangsues à la vulve seroit très-convenable. *d. Le goître (Bronchocele)* est un engorgement des glandes thyroïdes qui devient souvent énorme, au point de gêner beaucoup la respiration. A la dissection, il présente les mêmes apparences que celui du sein. Quelquefois il s'ulcère, mais cette ulcération n'est jamais ni phagédénique, ni douloureuse. Les causes du goître sont fort obscures. Il est endémique en certains pays, particulièrement dans le Valais. Les uns l'attribuent au resserrement de l'air dans les vallées, d'autres à la qualité des eaux. Je penche pour cette dernière opinion, parce qu'il m'a paru que l'eau distillée empêche son accroissement, et même contribue à sa diminution. Les femmes y sont plus sujettes que les hommes, et c'est surtout pendant leurs couches qu'il grossit beaucoup. On le guérit dans ce pays par l'éponge calcinée, donnée en poudre ou en infusion dans du vin, et combinée avec des purgatifs, pour prévenir les crampes à l'estomac que produit quelquefois la disparition du

goître. On a aussi recommandé le muriate de baryte.

5. Le *Cancer* est un squirre ulcéré, dans lequel la disposition cancéreuse s'annonce longtemps à l'avance par des douleurs lancinantes et par l'apparence variqueuse des veines voisines. La peau ne tarde pas à devenir livide. Elles s'ouvre enfin, d'abord par fissures et desquamations, qui dégénèrent en un ulcère rongeur, exhalant une épouvantable fétidité, et dont il ne découle qu'un pus ichoreux, clair, gris ou brun, et extrêmement âcre. La maladie dure souvent bien des années. Elle se termine enfin par une fièvre hectique, souvent accompagnée d'hydropisie, de dégoût et de maux de cœur insupportables. La mort est pour l'ordinaire précédée de la dessiccation du cancer, de douleurs en différentes parties du corps et de symptômes de malignité. On ne connoît pour cette affreuse maladie que des palliatifs, tels que l'opium, les cataplasmes de substances végétales fraîches, ceux de charbon pilé, le suc gastrique, l'acide carbonique et le kina. La ciguë et les autres plantes narcotiques qu'on a recommandées, quoique quelquefois utiles dans le squirre, m'ont toujours paru sans effet dans le cancer. L'amputation même ne réussit presque jamais, quand l'ulcération s'est fait jour au dehors,

parce que dès-lors il y a absorption du virus cancéreux. Cependant si le mal est récent, le poulx bon, la tumeur mobile et susceptible d'être emportée en entier, je conseillerois toujours l'opération, parce qu'indépendamment de ce qu'elle offre la seule chance possible de guérison, elle calme les douleurs, et rend beaucoup plus supportables les derniers momens de la malade. Si elle meurt, c'est pour l'ordinaire par des symptômes de malignité dont elle s'aperçoit à peine, et qui surviennent au moment où la plaie commence à se cicatriser. — J'ai vu la succion journalière d'une taupe diminuer beaucoup un cancer énorme. Mais la ciguë, l'arsenic et d'autres remèdes vantés, ont eu pareillement des succès momentanés qui n'ont pas empêché le mal de revenir avec violence. — Dans le cancer de la matrice, j'ai vu l'acide nitrique en boisson, les lavemens d'opium, les injections de suc gastrique, et l'introduction d'une pâte de charbon pilé et de miel, produire de très-bons effets, comme palliatifs.

6. Le *Bubon* est un phlegmon survenant dans une glande lymphatique, mais dans lequel la suppuration se fait presque toujours en masse et d'une bonne nature. Il se guérit par les mêmes moyens que le phlegmon ordinaire. Quand il dégénère, comme dans les maladies

vénériennes et dans les fièvres malignes, c'est aux remèdes propres à ces maladies qu'il faut avoir recours. Dans les bubons subaxillaires, j'ai vu quelquefois le pus s'absorber sans suppuration et sans danger. Souvent aussi il faut les ouvrir, et dans ces cas là la suppuration est pour l'ordinaire fort abondante.

7. Les *Sarcomes*, excrescences molles et indolentes, telles que les *polypes* du nez ou de la matrice; on les emporte par l'excision, ou la ligature.

8. Les *Verrues*, excrescences dures et raboteuses; on les détruit par le contact fréquemment répété des muriates de soude ou d'ammoniaque légèrement humectés, des acides minéraux, ou des sucres végétaux âcres et corrosifs.

9. Les *Durillons* ou *Cors*, excrescences lamellées, avec un noyau dur, pointu et douloureux. C'est principalement aux doigts des pieds qu'ils se manifestent, surtout lorsqu'on porte des souliers trop étroits. On les arrache ou on les coupe, après les avoir ramollis par des bains de pieds et des onguens doux et calmans, tels que celui de peuplier.

10. Les *Loupes*, appelées *steatomes*, *atheromes*, ou *meliceris*, suivant que la matière qu'elles contiennent ressemble à du suif, à de

la cire ou à du miel, sont des tumeurs molles et mobiles, qui deviennent quelquefois énormes. On les vide ou on les coupe, ce qui est plus sûr. J'en ai vu qui contenoient une grande quantité de pus et qui se sont ouvertes et vidées spontanément. On a aussi recommandé un moyen bien simple d'accélérer ce genre de guérison. C'est de laver la loupe dix ou douze fois par jour avec de l'eau bien salée et bien chaude (1). La durée de ce traitement, que j'ai essayé dans deux ou trois cas avec quelque succès, varie, dit-on, depuis une semaine jusqu'à trois ou quatre mois, sans que rien annonce le moment où la tumeur est prête à se vider. J'ai pourtant vu une légère inflammation précéder ce moment. Mais peut-être avoit-elle été produite par l'excessive chaleur de l'eau. Je ne sais quelle seroit la température la plus convenable. Je présume qu'il faudroit qu'elle ne surpassât pas de beaucoup la chaleur animale, ou du moins qu'elle fut de plusieurs degrés au-dessous de celle qui produit une sensation de brûlure.

11. Les *Ganglions* sont des tumeurs indolentes et mobiles, qui se forment sur les tendons, et qui, quand elles sont peu considéra-

(1) Voyez la *Bibl. Brit., Sc. et Arts*, Vol. XXIX, p. 356.

bles, sont susceptibles de guérison par la compression.

12. Les *Hydatides* sont des tumeurs enkystées et remplies d'eau. J'ai parlé ailleurs de celles qui s'engendrent dans l'intérieur du corps; à la surface, elles sont fort rares: je n'en ai vu qu'un exemple. J'ai lieu de croire qu'elles sont toujours le résultat de quelque violence extérieure. Celle que j'ai vue étoit située à la cuisse; elle avoit acquis le volume de la tête d'un enfant; elle se rompit spontanément, rendit une prodigieuse quantité d'une eau limpide, et dans le fond de la tumeur on découvrit une fistule qui aboutissoit à une carie de l'os ischium. La malade avoit fait une chute grave sur la hanche, dix ans auparavant.

13. Les *Tumeurs blanches* (*Hydarthrus*), sont un gonflement des articulations, et surtout du genou, produit par une violente contusion, une grande fatigue, le froid et l'humidité, un principe de rhumatisme ou de scrofules, ou une affection laiteuse. Ce gonflement d'abord peu considérable devient très-douloureux, avec roideur, contraction et souvent une fluctuation obscure autour de l'articulation. La maladie se termine communément par une fièvre hectique, qui devient mortelle, à moins qu'on n'ait promptement recours à l'amputation. A la dissection

on trouve les os affectés de gonflement et de carie. Mais ce n'est pas la cause de la maladie, ce n'en est que l'effet. Car dans des cas moins avancés, on a trouvé les os sains, mais le tissu cellulaire au-dessus et au-dessous des ligamens, ainsi que les glandes muqueuses et synoviales imprégnées d'une sérosité glaireuse et purulente, renfermée dans une multitude de cellules, sur lesquelles on voyoit plusieurs points de suppuration. Cette sérosité avoit singulièrement ramolli et comme dissous les organes voisins, et même les cartilages. (Voy. un Mémoire du Dr. Alex. Monro, dans le 4^e. vol. des *Medical Essays and Observations* d'Edimbourg, p. 242) Cette maladie est presque toujours incurable. Les seuls remèdes locaux qui aient paru avoir quelque succès, sont un cautère au-dessous du genou affecté, et l'application réitérée des sangsues autour de l'articulation.

14. *L'Exostose* est une excrescence osseuse, dont je parlerai en traitant des maladies des os.

15. Les *Engelures* (*Perniones*), sont des phlegmons qui se manifestent, au printems et en automne, sur les doigts des pieds ou des mains, sur les talons ou sur le nez, et dans lesquels l'inflammation, toujours locale et lente, accompagnée de chaleur, de rougeur, d'enflure et de demangeaison, ne suppure point, mais fait

souvent éclater la peau. On les flétrit très-promptement par des étincelles électriques, ou par des frictions avec de l'huile de térébenthine, pourvu qu'on y ait recours avant que les engelures soient ouvertes. Car quand elles le sont, ces moyens de guérison ne réussissent pas, et il ne reste plus qu'à panser l'ulcère avec de la pommade de Goulard.

16. J'appelle *chondrome* une petite tumeur mobile, et de substance cartilagineuse, que j'ai vue quelquefois, soit en conséquence de quelque contusion, soit sans aucune cause connue, se manifester dans les parties molles, et que sa forme anguleuse et irrégulière rend souvent très-douloureuse. Elle ne se guérit que par l'excision.

17. Enfin, on peut donner le nom de *neuro-mes* à ces tumeurs mobiles, circonscrites et profondes, qui sont produites par le gonflement accidentel d'un nerf, à l'extrémité duquel la compression de la tumeur fait éprouver des crampes très-pénibles. C'est heureusement une maladie rare; mais j'en ai vu dans ma famille même un cas remarquable, qui m'a douloureusement occupé pendant bien des années, et dans lequel l'augmentation graduelle du mal, malgré un nombre infini de consultations et de remèdes, a enfin nécessité l'amputation du bras,

A l'ouverture, la tumeur se trouva être une espèce d'anévrisme du nerf radial, dont tous les filets étoient écartés les uns des autres à l'extérieur en forme d'éventail, ou comme les côtes d'un melon; tandis que le centre étoit rempli d'une matière blanchâtre, qui en quelques endroits avoit un peu jauni, et qui étoit épanchée dans les intervalles d'un nombre infini de vaisseaux transparens entrelacés les uns dans les autres. C'est communément au poignet que se forment ces tumeurs. Gooch en cite un cas qui devint mortel, parce que la malade n'ayant pas voulu se soumettre à l'opération, la tumeur gagna enfin l'aisselle, et amena promptement par la compression des gros vaisseaux des symptômes d'hydropisie. Cheselden en cite un autre, dans lequel on avoit eu la hardiesse d'extirper la tumeur, sans doute parce qu'on en ignoroit la nature. La main fut paralysée aussitôt après l'opération, dont le succès est d'ailleurs resté douteux, parce que la malade n'étoit pas guérie à l'époque de la publication du livre, dans lequel se trouve une planche qui représente cette tumeur.

IV.^e O R D R E

Des Ectopies.

On donne ce nom aux dérangemens qui surviennent accidentellement dans la situation ex-